

## LA CULTURE DES FLEURS DES MOISSONS

Pendant des milliers d'années, ces plantes ont poussé dans les champs de céréales, milieux dont la terre était fréquemment travaillée. Les graines conservant leur pouvoir germinatif pendant plusieurs années, voire plusieurs dizaines d'années, dans la terre, ces fleurs pouvaient réapparaître spontanément au premier labour, après une période de jachère ou de transformation en prairie permanente.

Pour réussir la culture des plantes des moissons, il convient de s'inspirer des anciennes pratiques de culture des céréales. Il faut semer les graines sur un terrain bêché ou labouré, débarrassé des plantes envahissantes comme le chiendent ou le liseron. Le semis d'automne est préférable, celui de la fin de l'hiver ou du début du printemps est possible.

En laissant monter en graine les plantes obtenues et en ne ramassant qu'une partie des semences produites, vous apporterez à la terre un premier stock de graines. Si chaque année vous ensemencez une partie différente de votre jardin, au bout de quelques années les graines seront répandues un peu partout dans la terre. Les plantes des moissons réapparaîtront naturellement sur les secteurs que vous travaillerez. Si vous laissez ensuite se développer et grainer au moins une partie des pieds apparus, ces espèces se maintiendront à long terme.

Peut-être, selon l'histoire agricole passée de votre terrain, d'autres plantes des moissons que celles que vous aurez semées fleuriront. Un reste de graines présentes dans le sol suite à une ancienne culture de céréales aura profité des conditions idéales que vous leur aurez offertes pour germer.

## LES PRINCIPALES FLEURS DES MOISSONS

Les champs de blé en fleurs évoquent le plus souvent trois plantes : le coquelicot, le bleuet et la nielle. Si le premier reste commun, mais souvent en dehors des champs, bleuet et nielle ont disparus de cantons entiers et sont en danger d'extinction.

Bien d'autres fleurs splendides ou modestes les côtoyaient autrefois : l'adonis d'été, l'adonis d'automne, l'adonis flamme, la dauphinelle ou pied d'alouette, les nigelles des champs et de France, le miroir de Vénus, la langue de chien, le grémil des champs, le fumeterre, le peigne de Vénus, le buplèvre, le chrysanthème des moissons, le glaïeul des moissons, les linaires. Elles sont toutes aujourd'hui bien plus rares qu'autrefois, et certaines, telles les adonis rouge sang, sont au bord de l'extinction dans des régions entières.

Le coquelicot commun s'est maintenu en colonisant talus, friches et bords de route. Il est aussi l'un des premiers à apparaître sur les terres de remblai ou dans les jachères. Mais ses cousins très proches que sont le coquelicot hybride et le pavot argémone se rencontrent bien plus rarement.

D'autres espèces se sont adaptées aux pratiques culturales modernes. La folle avoine, la camomille matricaire, la luzerne lupuline, la ravenelle, la moutarde des champs, le gratteron, la véronique de Perse ne sont pas rares dans les champs ou sur leurs abords.

# PONEMA

*Pour des jardins sauvages*



**POUR QUE  
FLEURISSENT NOS  
PLANTES DES MOISSONS**

**Imprimé par Meuse Nature Environnement  
Ce dépliant est libre de droits**

## LA DISPARITION DES FLEURS DES MOISSONS

Lorsque les premiers agriculteurs ont commencé à travailler la terre pour y cultiver des céréales, des plantes bien adaptées à ces nouvelles conditions se sont installées dans les champs. Elles ont été ensuite diffusées avec les céréales par migrations et échanges.

Mais les temps ont changé. L'évolution récente de l'agriculture a signifié leur déclin, et pour certaines leur quasi-disparition. La modification des pratiques culturales avec des labours de plus en plus profonds, le semoir automatique, la mécanisation du tri des semences a porté un coup fatal aux espèces les plus fragiles dès la première moitié du XXe siècle.

Aujourd'hui, l'agriculture intensive à base d'engrais chimiques, de pesticides, de semences pures achetées à l'extérieur est responsable de la raréfaction de la majorité des fleurs des moissons, voire de leur disparition de régions de plus en plus étendues.

Considérées comme inutiles, nuisibles, sans intérêt, elles sont traquées par les agriculteurs actuels. Quelques espèces tirent leur épingle du jeu et prolifèrent malgré tous les traitements, comme la folle avoine qui devient envahissante. Le problème des soit-disant "mauvaises herbes" n'a pas été résolu, il a simplement été déplacé.

La disparition prévisible à moyenne échéance de la majorité des fleurs des moissons n'émeut pas grand monde. Pourtant, bien que souvent introduites par l'homme à l'origine, elles font partie de notre patrimoine naturel et culturel. Elles participent au bon équilibre de l'écosystème du champ de céréale.

## COMMENT LES PROTEGER

Nos voisins suisses et allemands passent des conventions avec des agriculteurs qui acceptent de ne pas traiter une bande en bordure des parcelles de céréales. En Belgique, une association loue un champs cultivé selon les anciennes pratiques. De très nombreuses fleurs des moissons sont réapparues, grâce au stock de graines toujours présent dans la terre.

En France, peu est fait au niveau officiel. Agriculteurs et industriels des pesticides, ne se préoccupent pas de ce problème qui leur apparaît saugrenu. Le statut de plante légalement protégée est inutile : il n'est assorti d'aucune mesure permettant de faire appliquer ce statut lorsqu'il s'agit de terrains cultivés. On ne compte plus les plantes des moissons protégées dans certaines régions et qui ont quand même disparu, aucune mesure concrète n'ayant été prise pour traiter à la base les causes de leur raréfaction.

Les réserves naturelles, qui permettent de sauver bien des espèces, sont surtout destinées à protéger des milieux sauvages, ou au moins pérennes. Les conservatoires botaniques stockent des graines, mais c'est une protection hors du milieu naturel. Plusieurs associations et conservatoires régionaux de protection des espaces naturels cultivent des parcelles pour protéger ou faire réapparaître les fleurs des moissons. Des passionnés les cultivent parfois chez eux.

Le temps presse pour s'occuper activement de leur protection pratique car les stocks de graines présents dans la terre s'épuisent chaque année un peu plus, les plantes étant détruites le plus souvent avant de pouvoir grainer.

## UN RESEAU POUR CULTIVER LES FLEURS DES MOISSONS

L'une des solutions possibles pour tenter de sauver nos plantes des moissons alors qu'il en est encore temps repose sur les initiatives individuelles. Bien adaptées aux milieux dont la terre est souvent remuée, ces espèces qui sont souvent de superbes fleurs décoratives ont une place toute trouvée dans les jardins privés où elles pourront se maintenir.

Si la plante se plaît dans son nouveau milieu et si elle peut répandre ses graines dans la terre, elle réapparaîtra chaque année. Elle se maintiendra seule, si le désherbage (manuel, et surtout pas chimique) n'est pas total et si la terre est travaillée régulièrement.

Des expériences de diffusion de graines de plantes des moissons ont été menées ces dernières années par diverses associations, avec un certain succès. PONEMA se propose d'aller au-delà, en diffusant les semences du plus grand nombre possible d'espèces. Nous souhaitons constituer un réseau de jardiniers passionnés, prêts à accueillir ces fleurs chez eux, et à adopter une ou plusieurs espèces précises et à récolter pour nous une partie des graines produites. Ces graines alimenteront les distributions effectuées dans le grand public.

Cette démarche ne sera payante que si elle se déroule sur le long terme. Si vous désirez participer à cette opération et adopter une ou plusieurs plantes moissons, en vous engageant à envoyer chaque année votre production de graines à l'association, contactez-nous pour que nous définissions ensemble les conditions de votre participation, et que nous vous fournissions si besoin les graines de départ.